

Compte-rendu, opéra. Strasbourg. ONR, le 19 oct 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Lapointe, Gillet, Imbrailo... Ollu / Kosky.

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 19 octobre 2018. Pelléas et Mélisande. Debussy. Jean-François Lapointe, Anne-Catherine Gillet, Jacques Imbrailo... Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Franck Ollu, direction. Barrie Kosky, mise en scène. Hommage à Debussy à Strasbourg pour cette année du centenaire de sa mort (NDLR : [LIRE notre dossier CENTENAIRE DEBUSSY 2018](#)) ; ainsi la production inattendue de Pelléas et Mélisande de Barrie Kosky avec une superbe distribution plutôt engagée ; Anne-Catherine Gillet et Jacques Imbrailo dans les rôles-titres, sous la direction du chef Franck Ollu, pilotant l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, en pleine forme.

Pelléas de Debussy à Strasbourg : production choc !

**Récit d'une tragédie de la
vie de tous les jours...**



Le chef d'oeuvre de Debussy et Maeterlinck revient à Strasbourg avec cette formidable production grâce à un concert des circonstances brumeuses ... comme l'oeuvre elle même. La production programmée au départ à été annulée abruptement apparemment pour des raisons techniques qui nous échappent.

Heureux mystère qui a permis à la directrice de la maison Eva Kleinitz de faire appel à Barrie Kosky, le metteur en scène australien, à la direction de l'Opéra Comique de Berlin (que nous avons découvert à Lille en 2014 : [lire notre compte rendu de CASTOR et POLLUX de Rameau : » De chair et de sang », sept 2014](#))

Pas de levée de rideau dans une production qui peut paraître minimaliste au premier abord grâce à l'absence notoire d'éléments de décors. La pièce éponyme de Maeterlinck est en soi le bijou du mouvement symboliste à la fin du 19^e siècle. Le théâtre de l'indicible où l'atmosphère raconte en sourdine ce qui se cache derrière le texte. Un théâtre de l'allusion subtile qui ose parler des tragédies quotidiennes tout en déployant un imaginaire poétique souvent fantastique. Le parti pris fait fi des didascalies et références textuelles. Pour notre plus grand bonheur ! L'histoire de Golaud, prince d'Allemonde qui retrouve Mélisande perdue dans une forêt et qu'il épouse par la suite. Une fois installée dans le sombre royaume, elle tombe amoureuse de Pelléas, demi-frère cadet de Golaud... Un demi-frère qu'il aime plus qu'un frère, bien qu'ils ne soient pas nés du même père. L'opéra du divorce quelque part, se termine par le meurtre de Pelléas, la violence physique contre Mélisande enceinte, et sa propre mort ultime.

Puisqu'il s'agit d'une sorte de théâtre très spécifique, – peu d'action, beaucoup de descriptions-, l'opus se prête à plusieurs lectures et interprétations. Celle de **Barrie Kosky** est rare dans sa simplicité apparente et dans la profondeur qui en découle. Nous sommes devant un plateau tournant, où les personnages ne peuvent pas faire de véritables entrées ou sorties de scènes, mais sont comme poussés malgré eux par la machine. Grâce à ce procédé, le travail d'acteur devient protagoniste.

Quelle fortune d'avoir une distribution dont l'investissement scénique est palpable, époustouflant. Le grand baryton **Jean-François Lapointe** interprète le rôle de Golaud avec les

qualités qui sont les siennes, un art de la langue impeccable, un chant sein et habité, et sa prestance sans égale sur scène. S'il est d'une fragilité bouleversante dans les scènes avec son fils Yniold (parfaitement chanté par un enfant du Tölzer Knabenchor, **Cajetan DeBloch**) en cause l'aspect meurtri, blessé du personnage, le baryton canadien se montre tout autant effrayant et surpuissant, et théâtralement et musicalement, notamment dans ses « Absalon ! Absalon ! » au 4e acte, le moment le plus fort et forte de l'ouvrage.



La Mélisande d'Anne-Catherine Gillet est aérienne dans le chant mais très incarnée et captivante dans son jeu d'actrice, tout aussi frappant. Le trouble du personnage mystérieux se révèle davantage dans cette production. **Le Pelléas de Jacques Imbrailo**, bien qu'un peu caricatural parfois, est une découverte géniale. Encore le jeu d'acteur fait des merveilles progressivement, mais il y a aussi une gradation au niveau du chant, avec une pureté presque enfantine dans les premier, second et troisième actes, il devient presque héroïque au quatrième.

Des compliments pour l'excellente Geneviève de **Marie-Ange Todorovitch**, redoutable actrice, et aussi pour l'Arkel de **Vincent Le Texier**, dont les quelques imprécisions vocales marchent en l'occurrence. L'autre rôle, principal, si ce n'est LE rôle principal, vient à l'orchestre, en pleine forme, presque trop. Si les chanteurs doivent souvent s'élever au dessus de la phalange, nous avons eu la sensation parfois pendant cette première qu'il s'agissait d'un véritable combat, sans réels gagnants. Parce que l'exécution des instrumentistes a été très souvent ...incroyable, notamment lors des interludes sublimes, nous soupçonnons que la direction de **Franck Ollu** a impliqué des choix qui ne font pas l'unanimité. Le chef a été néanmoins largement ovationné aux saluts comme tous les artistes collectivement impliqués.

A voir et revoir sans modération pour le plaisir musical pour l'année du centenaire DEBUSSY 2018, mais aussi et surtout pour découvrir l'art de **Barrie Kosky** et son équipe (impeccables costumes de Dinah Ehm, décors et lumières hyper efficaces de Klaus Grünberg notamment), que nous voyons trop rarement en France. A l'affiche à Strasbourg les 21, 23, 25 et 27 octobre,

ainsi que les 9 et 11 novembre 2018 à Mulhouse.

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 19 octobre 2018. Pelléas et Mélisande. Debussy. Jean-François Lapointe, Anne-Catherine Gillet, Jacques Imbrailo... Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Franck Ollu, direction. Barrie Kosky, mise en scène. Illustrations : © Klara Beck / Opéra national du Rhin 2018